

La voix de l'Opposition de gauche

Une nouvelle stratégie de la lutte de classe liée à une nouvelle analyse du capitalisme. (5)

02.08.2013

La suite de l'article d'avant-hier qui faisait suite à celui du 28 juillet. Il se peut que j'en écrive un autre aujourd'hui ou demain à moins qu'on arrête là pour le moment. Non, finalement je réserverai demain une petite surprise à mes adversaires qui ne veulent pas reprendre mes arguments, ce sera mon hommage à Trotsky assassiné le 20 août 1940 sur ordre de Staline.

La méthode de mon contradicteur est très facile à repérer, elle consiste à interpréter mon analyse pour ensuite prétendre qu'elle est erronée, alors que celle qu'il nous livre ne correspond pas à la mienne puisqu'à aucun moment il n'évoquera le fait sur lequel elle repose essentiellement, c'est un procédé malhonnête, mais on a déjà vu pire. Il est incapable de réfuter mon argumentation, alors il recourt à cette méthode qui lui fait honneur.

C'est le sale type qui me harcèle depuis des années qui en est l'auteur, le dénommé Coquema, en quatre jours il m'a envoyé trois courriels. Demain nous aborderons son dernier courriel, il nous récite sa leçon que nous connaissons par cœur, mais qui semble fort incomplète au regard de la situation dans laquelle se trouve plonger le mouvement ouvrier et particulièrement son avant-garde ou ce qu'on ose encore appeler ainsi.

Nous avons commis le crime impardonnable d'avoir l'audace de prétendre que certains facteurs et rapports au sein du capitalisme auraient évolué depuis un siècle ou un demi-siècle, ce qui ne surprendrait aucun esprit équilibré, ce n'est pas son cas et il est loin d'être le seul et nous allons voir immédiatement pourquoi. Notez bien que si cela avait été un de ses chers dirigeants qui avait commis cette analyse à ma place, il aurait applaudi des deux mains, cela en dit long sur sa personnalité ou plutôt son absence de personnalité, un trait partagé par de nombreux cadres ou dirigeants d'ailleurs.

Dans son courriel du 30 janvier que j'ai trouvé dans la boîte au lettre le 31 au matin (décalage horaire), il écrivait notamment à propos des banquiers de la Fed :

- "Pourquoi d'ailleurs prendre des risques et ne pas créer suffisamment d'argent pour tous (un peu plus bien sûr pour les capitalistes eux-mêmes!) et ainsi éviter toute révolution , la période historique ne serait plus celle des guerres et des révolutions mais celle du communisme (tous les besoins satisfaits grâce aux planches à billets) sous direction des capitalistes eux-mêmes!!! Pourquoi n'y pensent-ils donc pas ? "

Question très instructive, car elle démontre que son auteur ignore tout simplement sur quoi repose le pouvoir des capitalistes en général (et celui de l'oligarchie financière). Je vous fais remarquer une nouvelle fois que contrairement à mon détracteur je pars de ce qu'il a écrit et non de l'interprétation que j'en ferais, c'est aussi ce qu'on appelle partir des faits.

Ils ne peuvent pas distribuer de l'argent à tout le monde sans modifier du même coup les rapports entre les classes sur lesquels repose leur pouvoir auquel ils tiennent plus que tout, c'est d'ailleurs parce qu'ils savent qu'il est menacé qu'ils ont développé ce système financier, c'est tout bête n'est-ce pas. Développons. Leur objectif n'est pas de conserver les classes telles qu'elles existent mais de les liquider, car ils savent que ce rapport entre les classes est instable, repose sur un fragile équilibre que les contradictions du capitalisme mettent à mal lors de crises de plus en plus gigantesque et dont le contrôle risque de leur échapper à tout moment. Car la lutte des classes se poursuit, les poursuit, c'est leur bête noire, il leur faut donc par tous les moyens s'en émanciper, la liquider, en supprimer l'origine pour que leur pouvoir ne puisse plus être menacé, donc les classes et les rapports qui vont avec. C'est le scénario et la stratégie qu'ils ont conçus, ce n'est pas moi qui les ai inventés, je n'ai pas assez d'imagination pour cela, je ne fais qu'observer de quelle manière ils procèdent et vers quoi tend leur politique, l'établissement d'un gouvernement mondial, d'un nouvel ordre mondial, une dictature mondiale, ils n'ont cessé de démontrer qu'ils avançaient dans cette voie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il fallait être aveugle ou d'une mauvaise foi sans fond pour ne pas s'en être aperçu plus tôt. Ce fut le cas de nos dirigeants notamment.

Chacun connaît l'issue de la lutte des classes, la suppression des classes pour le meilleur ou pour le pire selon la classe qui la réaiserait. Marx et Engels l'avaient théorisée, alors dites-moi pourquoi notre ennemi n'en aurait-il pas fait de même en poursuivant un objectif diamétralement opposé au nôtre ? Et de quoi découlait-elle cette suppression des classes ? Du développement historique du capitalisme conduisant à terme au socialisme ou à la barbarie qui depuis porte un nom,

le nouvel ordre mondial, sorte de monarchie absolue qu'incarnerait l'oligarchie financière flanquée d'une élite intellectuelle partageant son idéologie néolibérale. Je conçois qu'il soit contrariant ou déstabilisant de se retrouver face à une analyse où l'on met précisant un nom derrière chaque rapport ou développement. Notre argumentation et démonstration sont parfaitement structurées et cohérentes, et elles ont l'inconvénient j'en conviens volontiers quand on veut les démolir à tout prix de reposer sur des faits.

Nous sommes très loin de la suppression des classes (et du socialisme) telle que l'avaient envisagée Marx et Engels, et de leur côté les oligarques sont très loin de l'avoir réalisée également, donc ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit une fois de plus.

A vous entendre le fait d'énoncer cette réalité suffirait à reléguer le socialisme aux oubliettes, tel n'a jamais été mon propos, mais cela pourrait se produire si certaines conditions étaient réunies. Vous allez me répondre : vous voyez que vous dites que cela pourrait arriver, effectivement, vous avouez que notre combat est foutu d'avance, non mais nous pourrions être vaincus. Je crois que c'était Lénine qui disait que le marxisme était avant tout réaliste et qu'il ne fallait pas le confondre avec l'optimisme béat de l'opportunisme. Désolé je n'ai jamais prétendu que nous avions perdu la guerre de classe, vous devez confondre avec quelqu'un de votre entourage. Souvenez-vous ce que disait Lénine et Trotsky des Etats-Unis d'Europe ? Impossible, sauf si le mouvement ouvrier était vaincu. Tout stratège se doit d'envisager la victoire et la défaite de son armée pour organiser la retraite de ses troupes en bon ordre pour éviter de gaspiller inutilement des soldats, bien que sa stratégie s'inscrive dans la perspective d'une victoire dès lors que les conditions semblent réunies pour avoir une chance de l'emporter. Soyons lucide, réaliste au lieu de nous leurrer ou de nous raconter des histoires, procédé employé par les révisionnistes pour justifier leur politique opportuniste.

Passons au second point que je voulais aborder et qui est relié au précédent.

Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, apparemment non, nous assistons à une course contre la montre entre l'oligarchie financière et le prolétariat mondial pour détruire le capitalisme, car l'un et l'autre savent qu'à terme il est condamné, et seul l'un des deux protagonistes détiendra le pouvoir. La destruction de nos droits sociaux et politiques en est l'un des aspects les plus visibles, mais qu'on refuse d'inscrire dans une telle perspective. On préfère se réfugier derrière l'analyse marxiste des contradictions du capitalisme que l'on déforme au passage en lui faisant dire que mécaniquement les mêmes causes produiraient toujours les mêmes effets, ce qui peut se concevoir quand c'est réellement le cas, mais sera infirmé quand un nouveau facteur entrera en ligne de compte ou qu'un facteur ou un rapport aura évolué de telle sorte qu'il pourrait se traduire autrement ou contribuer à modifier les rapports précédemment observés qui se traduiraient par des effets nouveaux ou des conséquences inattendues, on appelle cela la dialectique appliquée aux faits ou le matérialisme dialectique avec lequel mon contradicteur est fâché ou n'a rien compris.

Reprenons, cette course contre la montre à laquelle se livrent nos deux classes en présence à pour objet le pouvoir, le pouvoir d'une minorité d'asservir l'humanité indéfiniment ou le pouvoir de l'humanité de conquérir sa liberté une fois débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme à l'origine de la servitude humaine.

Pouvoir qui ne se réaliserait pas dans des termes symétriques puisque si nous l'emportons les classes disparaîtraient et donc les oligarques aussi, alors que si c'était eux qui l'emportaient, ils deviendraient les maîtres du monde et nous continuerions d'exister à l'état d'esclaves pour les servir dépouillés de tout droit pour contester leur pouvoir absolu. Quand on dit que l'un et l'autre le savent, il faudrait plutôt dire qu'ils en ont parfaitement conscience, tandis que de notre côté on peine à en prendre conscience, c'est une litote, la preuve vous ne l'admettez même pas ou pour être plus précis, car cela vous ne le contestez pas forcément, vous refusez d'admettre qu'ils ont élaboré une stratégie pour mener cette guerre, or pour mener à bien une guerre, vaut mieux connaître la stratégie de notre ennemi, c'est d'ailleurs l'unique objet de tous ces articles, à moins de vouloir être vaincu à tout prix, ce qui en prendrait le chemin si on vous écoutait ou vos amis.

En fermant les yeux sur un aspect essentiel de la réalité, vous empêchez les masses d'en prendre conscience, donc de s'armer pour combattre notre ennemi.

Je sais que vous méprisez cet aspect du combat politique qui selon vous correspond à une conception de la lutte des classes purement mécanique, la lutte, la lutte, la lutte, par le seul fait de connaître une expérience les masses en mesureraient obligatoirement la portée, s'élèveraient automatiquement à un niveau de conscience supérieur par une opération du saint esprit dont vous seul avez le secret, car en réalité les choses ne se passent pas ainsi, hélas ! D'ailleurs c'est bien simple, là où nous reconnaissons un fait dans l'élévation de la conscience politique des masses, vous, vous n'y voyez qu'un phénomène subjectif ; selon nous, la situation serait (aussi) le produit de leur ignorance, dont un fait en produirait un autre, la situation et l'ignorance des masses étant considérées tous deux comme des faits dans un rapport de cause à effet, mais lorsqu'on évoque la nécessité d'élever le niveau de conscience des masses pour que la situation puisse évoluer favorablement, là vous déclarez forfait, l'élévation de leur niveau de conscience n'aurait aucun effet sur la situation donc inutile de s'y attarder, peu importe ce qu'elles ont dans la tête quand elles se mobilisent, à quel degré de conscience elles sont parvenues au début de leur combat, par miracle le plus arriéré des ouvrier va assimiler le socialisme d'un coup de baguette magique.

Vous comprendrez mieux pourquoi nous rejetons votre conception de la lutte des classes qu'incarne parfaitement le rejet de la théorie que je développe, qui en l'occurrence ici consiste à assimiler les facteurs subjectifs à des faits, car ils ont une double nature subjective et objective, pas seulement quand je le décrète mais en permanence puisque seule la réalité m'intéresse. Maintenant, que le rapport ou la combinaison qui existe entre facteur subjectif et objectif demeure obscure aux esprits bornés ou dogmatiques n'a rien d'étonnant, il est en grande partie responsable de la situation dans laquelle se trouve le mouvement ouvrier.

Notre ennemi sait parfaitement à quel défi il va être confronté à court terme avec une population de plus de 7 milliards d'habitants. Il connaît sur le bout des doigts tout ce que vous avez débité sur la baisse tendancielle du taux de profit et je ne sais quoi encore, il possède à ce sujet des données que nous n'avons même pas. Ce que vous ne voulez pas admettre, c'est qu'il se sert des instruments à sa disposition pour détruire le capitalisme, dont le système financier sur lequel il compte pour le dépasser, s'en affranchir, se libérer de la lutte des classes. Vous avez raison, il dispose d'un pouvoir illimité en ayant le monopole de la création monétaire et le contrôle de la masse monétaire en circulation et il pourrait en user pour résoudre toutes les difficultés qu'il rencontre, sauf que c'est impossible, et pourquoi c'est impossible, parce que la liquidation du système capitaliste n'est pas une fin en soi pour lui, mais uniquement le moyen pour détenir le pouvoir politique absolu, ce qu'il vise ce n'est pas le pouvoir économique, il s'en fout, c'est le pouvoir politique qu'il vise, c'est son objectif final.

On disait plus haut qu'ils sont lancé dans une course contre la montre avec nous, ils se sont donnés deux ans pour conclure l'accord sur le marché unique transatlantique EU-UE, deux ans, ils n'arrêtent pas de le marteler, cela urge apparemment, tout comme l'union bancaire européenne et Bâle III qui serviront à liquider et fusionner des centaines de banques en Europe pour mieux contrôler ce secteur clé de l'économie, Goldman Sachs et Cie y travaillent jour et nuit pendant qu'on est en train de se chamailler entre nous.

Nous savons que le capitalisme ne disparaîtra pas de lui-même, dès lors, soit ce sont eux qui s'en chargeront, soit ce sera nous, ce qui est nouveau dans la théorie que je défends, c'est que je prétends qu'ils sont en lice pour réaliser cet objectif, en me basant sur un facteur concret et non une hypothèse ou une vague idée, répétons-le à des fins diamétralement opposées aux nôtres.

Je vais vous dire un dernier truc. Ce qui défrise mes adversaires, c'est que ma théorie part des contradictions du capitalisme, elles y figurent du début à la fin, vous en êtes témoins dans chacun de mes articles je n'ai cessé de justifier le recours à ce système financier par l'oligarchie financière parce qu'elle sait pertinemment que le capitalisme court à sa perte et qu'ils veulent l'éviter à tout prix, pas pour le sauver, il est condamné, mais pour le liquider et asseoir définitivement leur pouvoir politique, j'ai intégré dans mon analyse celle de Marx, elle y figure en toutes lettres, j'ai simplement ajouté un facteur nouveau qui n'existait pas à son époque et qui permet de préciser de quelle manière va se dérouler la lutte des classes et dans quelle direction peut évoluer le monde, la barbarie ou nouvel ordre mondial ou le socialisme.

Avouons au passage que notre ennemi à un coup d'avance, au moins. Je pourrais citer Engels à propos de l'embourgeoisement du prolétariat, la pourriture qui avait gangrené le mouvement ouvrier britannique, entre nous il ne s'en est jamais relevé, c'était à la fin du XIXe siècle, corrompu et nationaliste disait-il, en Allemagne c'est par le biais du parlementarisme et du syndicalisme que la social-démocratie a pourri sur place, à la même époque, je ne fais que citer Engels, jamais vous ne trouverez pareille citation chez mes adversaires, chez aucun, à croire qu'elle les viserait ou qu'elle les concernait quelque part, pareil, le prolétariat et le mouvement ouvrier allemand ne s'en remettront jamais et pire encore, idem en Italie, en Espagne, au Portugal et en Grèce, sans oublier la France et son empire colonial... On a appris il y a quelques jours que le gouvernement américain avait déboursé 10 millions de dollars pour soudoyer des policiers syriens... En France les dirigeants syndicaux sont recyclés dans des missions ministérielles, des think-tanks, des conseils d'administration ou encore au Conseil économique et social et environnemental, corrompus jusqu'à la moelle, cela fait partie de la stratégie de notre ennemi, nos dirigeants s'en accommodent ou font l'autruche, l'Etat finance grâcement les syndicats, les achète en réalité, là encore personne ne trouve rien à y redire, ailleurs notre ennemi place ses hommes à la tête d'une banque centrale, d'un Etat, un candidat compte parmi ses proches des banquiers, quoi de plus naturel en somme, un parti compte des banquiers parmi ses dirigeants, quoi de plus naturel n'est-ce pas, et puisque ce parti se dit socialiste, on appelle à voter pour ses candidats, on le soutient, on va même jusqu'à leur demander de se conduire en socialistes quand ils sont élus ou deviennent ministres... On imagine le fou rire des oligarques qui doivent se dire : on a réussi à pourrir leur mouvement, ils sont complètement paumés, leur stratégie est viciée, mieux, ils n'en ont aucune, cela va nous faciliter la tâche et on en aura bien besoin car le plus gros reste à faire...

Ah heureusement quand même qu'il y a les crève-la-faim pour sauver la bonne conscience à nos dirigeants ou leur sauver la mise, n'est-ce pas monsieur Coquema, oui vous ne devez pas en faire partie, hélas on aurait envie de dire, moi non plus, sauf que je ne me comporte pas en hypocrite. Ils vont se soulever et vous allez tous les voir scander : vive la révolution ! qu'ils avaient enterrée vivante pendant des décennies et des décennies, quelle honte ! Eh oui, comme notre cher vieux Karl, on compte sur eux pour régénérer le socialisme dont vous êtes indigne!

Cela va être dur, très difficile, parfois on n'ose même pas y penser et puis on se dit qu'il était prévu d'en passer par bien des sacrifices, en vies humaines bien sûr, sacrifices qui auraient pu être évités en partie si nous nous y étions pris

autrement, car on est vraiment au ras du caniveau aujourd'hui sur le plan théorique et politique, l'état du mouvement ouvrier est misérable. Mais il y en a qui croient encore aux miracles, non cela ne nous fait pas marrer du tout, car c'est là-dessus que nos dirigeants ont bâti leur stratégie, et puis si les masses étaient défaites, ce serait la faute à pas de chance, ce jour-là il pleuvait... Dans tous les cas de figure, ils ont raison et ils auront toujours raison. Tenez, un miracle tout frais d'hier.

En Tunisie les partis de gauche viennent de demander à l'armée d'intervenir comme en Egypte pour dégager le gouvernement, parce qu'ils sont incapables de mobiliser les masses, de leur inspirer confiance, ils se sont trop longtemps fourvoyés avec le régime en place, celui de Ben Ali, et ils ne proposent aucune issue politique vraiment révolutionnaire ou socialiste aux masses...

Sans rire du tout encore une fois car la situation ne s'y prête pas vraiment, le même charlatan m'a envoyé un nouveau courriel qu'il termine ainsi : "*A la Quatrième Internationale et à ses partis de savoir répondre présents!*, ne perdez pas votre temps à les chercher vous ne les trouverez pas, entre nous, voilà qui fait une belle jambe à nos camarades tunisiens et égyptiens, je pense qu'avec une telle déclaration ils vont pouvoir se lancer à l'assaut du ciel (Marx lors de la Commune) et vaincre, il s'en remet à un fantôme, un ectoplasme, une organisation sclérosée, fossilisée, inexistante, une Internationale morte et enterrée le 20 août 1940. Vous pouvez commander votre cercueil avec ces gens-là.